

LIVRES ABONNÉ

Adrien Gygax: «J'ai envoyé mon premier livre par la poste»

Né à Lausanne, Adrien Gygax a 30 ans. Consultant en management, il ne travaille plus qu'à 20%, pour consacrer le reste de son temps à l'écriture



Photographie de l'écrivain Adrien Gygax. — © Arnaud Ele

Catherine Frammery

Publié dimanche 23 février 2020 à 10h00

Sur l'inspiration de son livre

La mort me fascine et m'angoisse, je lis beaucoup sur le sujet: Cicéron sur la vieillesse, les épicuriens comme Lucrèce... J'ai aussi perdu deux grands-parents ces dernières années. A 30 ans, on quitte un peu cette fougue que j'avais voulu mettre dans mon premier livre. A force de me rendre à l'EMS La Rozavère, dans le cadre de mon travail de consultant, je me suis demandé quelle était la vie intérieure des résidents. J'ai imaginé la fin de vie d'un vieil homme hédoniste. J'ai tout inventé. La seule personne que j'ai interrogée, c'est ma grand-mère. Les mandalas, c'est elle.

Au sujet du roman d'Adrien Gygax, lire aussi notre article: S'en aller, le sourire aux lèvres

Sur son éditeur

J'ai envoyé mon premier livre par la poste, à l'ancienne, à cinq éditeurs suisses et à cinq éditeurs français. J'ai reçu deux réponses positives de Suisse et une de France, celle du Cherche-Midi, que j'ai choisi parce que je voulais aller me saouler au café de Flore - ce que j'ai fait, entouré de Chinois et d'Américains... Cette fois-ci, Le Cherche-Midi m'a dit non, mon premier éditeur n'y était plus. Il m'a conseillé Grasset. C'est intéressant d'être publié en France, notamment pour la promotion.

Relire également un ancien article (2017): Adrien Gygax, les mots qui brûlent

Sur ses influences

Le grand poème de Lucrèce sur la nature a beaucoup compté. Je n'ai pas lu de romans avant l'âge de 20 ans. A l'université j'ai lu beaucoup de sociologie et de philosophie, et c'est là que j'ai découvert que les idées pouvaient aussi se trouver dans les romans, comme chez Camus, ou Jean-Bloch Michel. Je lis aussi Baudelaire pour les paradis artificiels, Kerouac, Cheseux, les Grecs... Il y a beaucoup de philo chez moi mais très peu de classiques, je n'ai pas une éducation classique. Et je suis incapable de lire un policier, je n'arrive pas à m'y intéresser.

Sur sa vie

C'est compliqué de travailler et d'écrire, ce que me conseille mon entreprise – un pied dans le réel et un pied dans l'écriture. Cela a marché pour le premier livre mais c'est vraiment difficile si je dois faire un travail plus profond, fouiller un sujet. Un pied de chaque côté, tu croises les skis... J'ai la chance de pouvoir travailler à distance, je gagne juste de quoi payer mes factures. J'ai déménagé dans une petite maison dans les hauts de Montreux, avec un potager, et je vis simplement, je me suis allégé, je consomme moins – ce n'est pas encore Thoreau mais je suis moins brassé dans la société. Vivre de la littérature c'est difficile mais vivre pour la littérature, ça oui. Quand je vois en bas l'autoroute blindée de gens qui foncent passer le week-end en Valais pour skier... Ce qui m'intéresse c'est l'intervalle, sortir de ça, pouvoir écrire sur ce grand bal et rester protégé. Pour l'instant, ce pas de côté fonctionne.

Sur son prochain livre

J'ai un autre manuscrit presque fini et je travaille à un autre roman, ambitieux. J'ai eu la chance de passer deux mois et demi en résidence à la Fondation Jan Michalski, l'automne dernier. J'étais le seul Suisse, et cela a été une expérience géniale pour les rencontres, les discussions. Un Américain de l'Ohio écrivait sur un arbre de West Virginia qui racontait la Guerre de Sécession, il y avait aussi Jean Hegland, l'autrice d'Into the Forest; aller dans la nature avec elle c'était très fort. Surtout, il y avait le temps de l'écriture dans la cabane. Je suis un peu angoissé dans la vie et j'ai deux, trois béquilles, ça a pu être les opiacés festifs et l'alcool. On a organisé des reading nights, des movie nights, on se lisait nos projets, on discutait. Mais quand tu es tout seul dans ta cabane pour écrire avec ta bouteille de gentiane, c'est autre chose.

Autres articles sur le thème [Livres](#)



A Hajar Bali raconte une Algérie prête à briser l'écorce



A Exploration des météorologies intérieures dans «Les Moments littéraires»



A Un hiver, sur la route 177 avec James Anderson

Autres articles sur le thème [Livres](#) -



A Hajar Bali raconte une Algérie prête à briser l'écorce



A Exploration des météorologies intérieures dans «Les Moments littéraires»



A Un hiver, sur la route 177 avec James Anderson

Autres contenus de la rubrique [Culture](#)



A «Dark Waters», au milieu coule une



Harcèlement sexuel: Plácido Domingo



Georges Schürch: «Les Huguenots»,

rivière polluée

demande pardon aux
victimes

c'est une Fête des
Vignerons à la
française»



Bien secoué, Tartuffe
pique fort à la
Comédie



Cinéma: «Thiel le
Rouge», à l'ombre du
communisme



A Genève, Normalito
veut rendre tous les
gens normaux

Le choix de la rédaction



Cas suspects de Covid-19: une
crèche fermée à Neuchâtel



Mathieu Schaefer veut boarder sans
laisser de trace